

Kardinal Lorenzo Campegio auf dem Reichstage von Augsburg 1530.

Von Dr. Stephan Ehse.

IV.¹

31. Antwort der (8) katholischen Fürsten auf die Denkschrift Karls V. vom 8. September. [Augsburg, ca. 12. September 1530.]²

Arm. 64, vol. 18, p. 209–211. Abschrift, Beilage zu Campegio's Depesche vom 23.–24. September.

Les ouvertures qui se pourroient practiquer avec les lutheriens
electeurs princes et deputez des estatz.

Premierement sil semble rester plus moyens queulconques dappoin-
tement avec les duc de Saxonie et ses adherens avec la reputation de
l'empereur et desdits estatz et pour le bien de notre saincte foy actendu
les termes par eulx tenuz et responces par eulx faictes auxdictz estatz

¹ Fortsetzung zu Bd. 19, 129–152.

² Zu dem Schreiben vom 23.–24. September (Lämmer 57) legte der Kardinal 4 Schriftstücke in französischer Sprache über die Verhandlungen zwischen dem Kaiser und dem Ausschuss von acht katholischen Fürsten bei, deren Namen er ebendort angibt. Vgl. auch Schirrmacher 304. Von dem ersten dieser Stücke, der einleitenden Denkschrift des Kaisers (vom 8. September) sprach er bereits in der vorausgegangenen Depesche (s. Bd. 19, S. 147 u. Anm. 1); die drei anderen folgen hier. Ein Datum trägt nur das letzte vom 16. September; doch kann die obige Antwort nicht wohl vor dem 12. ausgefertigt worden sein, da sonst Campegio in der Depesche vom 13. dieselbe erwähnt haben würde. Eine kleine Ergänzung zu dieser letzteren gibt der Anonymus in *Ottob.* 1921, f. 263 zum 14. September: „Da Cesare con ogni diligentia et cura si studia per mettermi qualche bon fine; il quale ogni giorno consulta con questi principi et prelati catholici et questi con li altri si riducono in dieta per tale effetto, si che tutti stanno in expettatione del exito di questa cosa, lo quale però non si vede per anchora per la durezza che si dice ritrovarsi pur in questi principi Lutherani“.

et depuis a sa m^{te} par lesd. princes comme il a este remonstre par mons. le conte Palatin.

Et en cas quil nyait plus moyen d'appointement, sil y a moyen quelconque de tollerer les erreurs et nouvellitez introduictes contre nostre sainte foy et ancienne usance et observance de nostre mere leglise contre les edictz imperiaux prohibitions et deffences faictes a plusieurs journees, ayant aussi regard que ceste secte sans y remedier et pourveoir pullullera et pourra infecter le reste de la Germanie, dont ce pourroit ensuyvir inconueniens irreparables.

Et sil est question et necessite d'y pourveoir ala rigueur, sil conuendra et suffira dele faire par termes de justice et procedure ordinaire contre lesd. princes et adherens en les tenant notoires herectiques contemnans et meprisans lauctorite du sainte empire, desobeissans et contrefaisans ausd. edictz et ordonnances, et ace moyen les priver des dignitez, estatz, preeminences, franchises et biens queulconques procedant a lencontre dun chacun particulièrement a sa qualite selon que laffaire de soy le requiert.

Et signamment si pour les causes et raisons susd. et en faire la correction, comme la necessite du cas le requiert, lon pourroit proceder contre leurs personnes, feust par arrest, detention ou par obligation personnelle et leurs promesses comme notoirement affermans leurs erreurs et perseverances obstinement et partinement, ayant regard mesmement que pour les lectres convocatoires de ceste diette estoit seullement permys a ceulx et autre de dire et alleguer raison des choses innovees et que ce que seroit eresie pardonneroit pour lhonneur de Dieu, qui se doit raisonnablement entendre en cas que telles assertions et choses mal innovees feussent revoquees et ace reduisant a lunion dela generalite desd. estatz. Ioinct que les heretiques et contrevenans contre la resolution des saintz Concilles, comme font evidentement le duc Saxon et ses adherens, ne peust soy ayder de foy et securete publique ne ceulx qui contreviennent contre les edictz du souverain en chose concernent le bien publique et a[u]ssi que leur appellation de quoy il[s] se vantent est evidentement nulle et non recevable.

Et si la chose est reduicte a lextreme necessite de venir a la guerre, comment, par quelque moyen et de quoy elle se doit faire.

32. Entgegnung des Kaisers [Augsburg, 15. September¹ 1530].

Arm. 64, vol. 18, p. 214–216. Abschrift, Beilage zu Campegio's Schreiben vom 23.–24. September.

Das Stück beginnt mit „Lempereur vous tient bien pour advertiz“ und gibt zunächst eine gedrängte Darstellung der Vor-

¹ Wegen des Datums siehe den Eingang der folgenden Nummer.

gänge bis zum Scheitern der Verhandlungen zu Anfang September. Der Kaiser betonte dabei die grossen Nachteile, denen er sich in seinen eigenen Familien- und Staatsangelegenheiten, in Spanien, Italien und besonders Neapel, unterzogen habe, um diesen Augsburger Reichstag in Person abhalten zu können, und fährt dann fort:

Depuis voyant sa M^{te}, que toutes communications ne pouvoient profiter et la chose estre remise a sad. M^{te} par iceulx electeurs, princes et estatz, comment ny voyant ne congnoissant plus moyen pour reduire lesd. duc de Saxonie et ses adherens, sad. M^{te} en personne a faict tout le mieulx quil a peu a les persuader et induire, offrant de par luy mesmes entendre avec eulx assentir¹ et entendre aux moyens raisonnables pour les reduire, et que non seulement ilz nont voulu promectre, ains ont expressement denye et refuse persistans en leur obstination. Quoy voyant sad. M^{te} et que toutes persuasions, admonitions et requisitions et delle et desd. electeurs, princes et estatz ne pouvoient profiter, a dernièrement faict proposer ausd. electeurs, princes et estatz et ramentoir, comment la chose estoit passee ainsi que dessusdit, leur remonstrant lexigence, indigence et necessite de laffaire et declairant estre son intention pour le bien et la necessite de nostre sainte foy et pour leur devoir a la dignite et auctorite imperiale et pour le singulier amour et affection quil porte signamment a la nation germanique comme origine dicelle et au bien de la republicque chrestienne, il vouloit exposer sa personne et ses biens pour pourveoir aux choses susd. avec ladvis et conseil desd. electeurs, princes et estatz, ensemble leur aide et assistance, letout comme plus a plain est contenu en lesscript sur ce faict et presente de la part de sad. M^{te} ausd. estatz selon quilz avoient requis et cercioez de lintention de sad. M^{te}.² Surquoy lesd. electeurs, princes et estatz ont baille leur responce, par laquelle sa M^{te} a bien congneu leur bonne vraye sincere et catholicque intention a conseiller, ayder et assister aux choses susd. selon que leur responce par eulx baillee le contient. Mais parcé que la chose est venue et reduiete en ces termes quil est plus que necessaire dy regarder particulierement et specifiquement a remedier et pourveoir, que sad. M^{te} a faict requerir lesd. estatz de commectre pour en povoir communiquer plus particulièrement et convenablement selon linstance et importance de laffaire, et puis que lesd. princes³ ont este commys, ce a este et est singulier plaisir a sad.

¹ Wohl zusammengezogen aus „a sentir“.

² Vgl. Bd. 19, S. 147 mit Anm. 1.

³ Nämlich die acht, von denen schon oben die Rede war: die Kardinäle von Mainz und Salzburg, Kurfürst Joachim von Brandenburg, die Herzoge Georg von Sachsen, Wilhelm von Bayern, Heinrich von Braunschweig, die Bischöfe von Strassburg und Speyer.

M^{te} pour lentiere confidence quil a en eulx, et pour ce les requiert, prie et exhorte tresinstamment sad. M^{te}, quilz veullent semploier a ceste bonne œuvre et conseiller sad. M^{te} tant par eulx que par lesd. princes et autres faire comme ilz voyent la necessite de cestuy affaire et assister et ayder selon evidentement ilz congnoissent que laffaire le requiert et la necessite et instance dicelluy, comme bons catholieques chrestiens fideles bons et obeissans vassaulx a sa M^{te} avec ce que laffaire de soy ne peult souffrir plus longue dillation ny convenir a la necessite de laffaire ne a la reputation de sa M^{te} et a bien de la nation germanicque de prolonguer plus longuement cest affaire.

33. Zweite, erweiterte Antwort der katholischen Stände. Augsburg, 16. September 1530.

Arm. 64, vol. 18, p. 207–209. Abschrift, Beilage zu Campegio's Schreiben vom 23.–24. September.

Die Bemühungen um ein friedliches Einverständnis mit den Protestanten seien trotz aller bisherigen Misserfolge noch nicht aufzugeben; erst wenn alles vergeblich ist, wird man der Kriegsfrage näher treten müssen. Möglichst baldige und feste Ansage des Konzils sehr wünschenswert. Höchste Freude über den Entschluss des Kaisers, bis zur Beilegung des Glaubenszwistes im Reiche zu bleiben. Friede mit den Türken. Billigung der Absicht des Kaisers, Vertrag in Glaubenssachen nur mit den lutherischen Fürsten, nicht auch mit den Zwinglianern zu schliessen, diesen aber den Beitritt offen zu lassen. Wenn es mit den Protestanten zu friedlichem Vertrag kommt, so ist an alle Reichsstädte und den Reichsadel ein Edikt zu erlassen, das die Rückkehr binnen eines Monats zu den Gebräuchen der alten Kirche anordnet. Auf alle Fälle ist zwischen dem Kaiser und den katholischen Ständen ein Einverständnis zu gegenseitiger Verteidigung aufzurichten.¹

Responce des electeurs et princes deputez de tous les estatz faicte a lempereur le 16 jour de septembre 1530 quilz ont communique sur

¹ Nicht von all diesen Punkten spricht die kaiserliche Vorlage vom 8. September (vgl. Bd. 19, S. 147, Ann. 1); es scheint, dass Pfalzgraf Friedrich im mündlichen Vortrag einiges, wie die Zusage des Verbleibens im Reiche, beigefügt hat; anderes, wie z. B. die Rückgabe der Kirchengüter, ist in dieser Antwort übergangen.

la declaration leur faicte presentement sur la consultation proposee aujourd'hui par monsg. le comte palatin Frideric.

Et pource que l'empereur les remercie de leur advis et que sa M^{te} en a un bening plaisir, que ce leur a este fort agreable et joyeux, et silz eussent peu faire plus et mieulx que par leurs facultez¹ ilz se eussent congneuz y estre obligez et le faict tresvoulentiers et que pource neust este besoing de les en mercier.

En oultre puis que sa M^{te} considere pour plusieurs notables et urgentes causes lesquelles a par eulx trouvent aussi estre grandes, quil vaul mieulx eviter la guerre que l'accepter et que la concorde soit cherchie pour la conservation de la nation d'Allemagne quilz entendent par ce la speciale affection et bonne volente que sa M^{te} a deviter la destruction de la nation d'Allemagne et que par sa M^{te} il na este que bien considere et que sans doubte sa M^{te} aura aussi entendu par leur consultation quilz nont conseille a sa M^{te} la guerre dont entendu que l'affere estoit encore en besoingne quilz esperent avoir encore une bonne fin par la concorde.

Et si la concorde et paix pourroit estre trouvee que sera de besoing que sa M^{te} entende avec l'avis des estatz quil soit icy faict ung reces qui soit paisible et bien pourveu. Et en cas que l'affere ne venist a concorde, en adviser le legat et besoingner avec luy, comme sa M^{te} sest offert pour fin que se face concorde avec les lutheriens tant que sera possible, pourveu toutesfois que se ne se face contre la parole de Dieu et l'ordonnance Chrestienne et aussi che la reputation de sa M^{te} ny soit oublie.

En cas que les lutheriens ne se voudroient laisser persuader, de conseiller comment lon pourroit entreprendre la guerre, quilz pensent que ne soit encores besoing de parler de cestuy article, attendu que sa M^{te} sest delibere pour paix et quil y a espoir de la paix; mais en cas que la douceur et concorde ne voudroit avoir lieu et sa M^{te} concluast absolument de faire la guerre, que lors ilz en declaireront leur bon advis sur ce.

Touchant le Concille quil leur plaist bien que ce soit commence au plustost, suppliant que sa M^{te} s'accorde avec le legat du temps et lieu jusques au plaisir des autres roys Chrestiens et potentatz et que devant la conclusion de ceste journee imperiale ou du moins devant le Noel prochain venant on en soit absolument resolu pour affin que leurs subjectz tant mieulx puissent estre entretenuz et gardez en obeissance. Que sa M^{te} veult demorer avec eulx au saint empire jusques que cet affere viengne a bonne fin, quilz ont cela entendu sur toutes autres

¹ Ms. „feaultez“ oder „fcaultez“.

choses a grande joye de leur cueur et en remercient treshumblement sa M^{te} et soffrent au plus hault de le deservir envers sa M^{te} non doubtant que tous les estatz en avront ung tressingulier et grant plaisir dainsi lentendre et que ce fera a sa M^{te} envers tous bonne volente et aussi grande peur pour tenir paix, et pource ilz supplient que sa M^{te} veuille perseverer en ceste bonne intention.

Touchant les treves avec le ture, comme sa M^{te} a pourpense cestuy article que sil¹ leur plaist aussi moyennent toutesfoys que sil se feist quelque treve que la nation dallemaigne y feust comprise du couste du royaume de hongrie.

Et que ceste alliance doibt estre avec les lutheriens qui se sont soubscript² et non avec les zwingliens, que de cela ilz remercient treshumblement sa M^{te} en remonstrant leur conseil et advis, que si laffaire venist a concorde que tousjours il seroit bon que les princes lutheriens fussent comprins avec ceulx des estatz, si avant quilz y voulsissent entendre ou si non que lon les lesseist dehors, et que aux zwingliens soit donne telle response que sa M^{te} a ja ordonne et donne aux etatz lesquels ilz ont desia consulte a scavoir deulx, silz voudront vivre selon icelle ou non. Et silz ne voulsissent accepter laditte response, den plus avant consulter avec les estatz ou aucuns deulx pour besoingner apres selon la volente de sa M^{te}, comment lon pourroit proceder entre eulx.

Quant l'affaire se concordast avec les lutheriens, de eriger un edict a toutes villes lutheriennes et autres au saint empire qui ne sont du nombre de cinq electeurs et princes et aussi a la commune noblesse de lempire qui ne congnoissent autre chief que lempereur, et leur commander de laisser en quatre sepmaines la nouvalite lutherienne et se conformer avec les observances de nostre mere leglise chrestienne ou autrement que ala fin desdittes quatre sepmaines ilz seront condannez en vertu de ledict de Wormes et cestuy icy au ban imperial et abandonnez a tout chacun de sorte que nully ne pourra mesfaire contre leurs personnes ne biens en maniere quelconque.

Item en tous cas soit fait une intelligence entre sa M^{te} et ceulx des communs estatz a cause de la defension et si les lutheriens ne voudroient tenir la paix, que une intelligence feust faicte affin quon puisse scavoir de quoy chacun pourra entendre de lautre.

¹ „sil“ scheint überflüssig.

² Nämlich in der *Confessio Augustana*.

34. Bericht über die Vorgänge bei und nach Vorlegung des ersten Reichstagsabschiedes.¹ Augsburg, 22. und 23. September 1530.

Arm. 64, vol. 18, p. 181–186. Beilage zu Campegio's Depesche vom 23.–24. September.²

Quae ultimo loco tractata fuere pro conclusione recessus conventus Augustensis.

Die 22 septembris 1530 hora vesperarum recitato recessu a Caesare et principibus Catholicis concepto responderunt Lutherani, se nequaquam posse recessum huiusmodi acceptare et approbare, urgente eis conscientia et evangelio, improbant, quod assereretur, Caesarem eorum confessionis fundamenta deiecisse, cum sciat [sint?] illa evangelio et sacris scripturis conformia, pro cuius evidentia obtulerunt sese confutaturos Caesaris datam eis responsionem et obtulerunt confutationem eorum. Quod attinet ad id, quod dicitur de concordatis et non concordatis, dixere, quod si his assensum praeberent, sese victos et culpabiles faterentur, quasi convicti sacris literis noluerint concordare. Quae de impressuris et pace ulterius tenenda in recessu continentur, acceptarunt libenter, reicientes tamen, quod in eo dicitur, ut neminem cogant, „sicut hactenus fecerunt“,³ ne fateri videantur, se aliquos quandoque coegisse, quod se numquam fecisse asseverant. Quod de sacramentariis dicitur, affirmare,⁴ se illorum opinionem et errores semper improbasse, nec ullos contra eos acrius et efficacius scripsisse quam suos concionatores.

Inter haec dum afferretur Caesari eorum responsio ad confutationem Caesaris, noluit eam Caesar recipere nec rex nec comes Palatinus; sed Caesaris nomine fuit replicatum, se deceptos, eorum assertionem evangelio fundari; noluisse nec velle Caesarem responsionem aliquam accipere ad confutationem suam. Deliberatio eis permitteretur super articulis non concordatis; verum super recessu acceptando nullam dandam dilationem, sed nunc⁵ responderent Caesari et statibus, quid facturi sint.⁶

¹ Dieser erste Entwurf des Abschiedes in der Glaubensfrage ist deutsch herausgegeben von Schirrmacher 310–313, der auch S. 544 die früheren Drucke verzeichnet. Eine doppelte lateinische Uebersetzung sandte Campegio gleichzeitig mit diesem Berichte nach Rom; die eine ist von Joh. Cochläus (*Arm.* 64 vol. 18, p. 177–180), die andere von Joh. Eck (l. c., p. 187–189).

² Den Berichten von protestantischer Seite (Schirrmacher 313–320 und in der Apologie des Kanzlers Brück, Förstemann, *Archiv für die Gesch. der kirchl. Reformation*, I, 184 f. etc.) dient der hier folgende vielfach zur Ergänzung und Berichtigung.

³ „wie bisher geschehen ist“ im deutschen Texte des Abschiedes.

⁴ Steht wohl statt „affirmarunt“.

⁵ So ist wohl statt „tunc“ zu lesen.

⁶ Man wird diesen Bericht, der noch am gleichen, spätestens am nächsten Tage verfasst wurde, wohl eher für authentisch halten als jenen bei Schirr-

Responderunt, se nequaquam posse recessum acceptare propter conscientiam et evangelium, Deum et fidem, alioquin Caesari obsecuturos.

His subiratus est Caesar, quod vellent sibi evangelium et fidem ascribere, quasi ipse et status Imperii evangelio et fidei adversarentur.

Hora iam septima inclinata die fuit eis dictum, maturius usque in crastinum deliberarent, et statibus Imperii¹ intimatum, subsequenti die hora sexta in praetorio convenirent.

Die 23 septembris.

Convenientibus principibus in praetorio et facta deliberatione in consilio electorum et communium statuum² convenerunt et concluserunt:

Primo quod Caesar diceret, se manere cum recessu nec aliquid velle immutare; electores tamen in consilio eorum mitigarent et moderarentur, si qua essent verba duriora.

Secundo quod graviter ferrent, Caesarem imprimis et post eum omnes Imperii status offensos, quod illi sibi fidem et evangelium arrogarent, quasi Caesar et principes a fide deviant.

Tertio Caesarem hortati sunt, ut forti esset animo; si Lutherani iterum recusare acceptare recessum, sese non defuturos pro viribus, dominia, fortunas omnes ac vitam ipsam pro eo exposituros; putaruntque expedire id Lutheranis referri, ne³ umquam conqueri possent, hoc foedus cum Caesare eis insciis initum fuisse.

Quarto quod electores et principes Catholici Lutheranos adhortarentur ac etiam rogarent, Caesari acquiescerent et recessum acceptarent pro unitate et pace conservanda et Germania restituenda tranquillitati.

Post haec in consilio, absente Caesare, deliberata omnes status Imperii⁴ ad Caesarem venire et ei retulerunt, referente Ioachino Brandenburgensi electore, quae in consilio statuta fuere. Caesar gratissime et hilari fronte eos accepit, vicissim regna, vires, fortunas ipsamque vitam pro fidei assistentia et tuitione ac ipsorum principum Imperii defensione offerens ac eorum fidem et religionem et in eum observantiam condignis extollens laudibus.

macher 314, nach welchem sich der Kaiser mit der Apologie Melanchthons fast hätte durch den Kanzler Brück überrumpeln lassen und nur durch eine Zufüsterung seines Bruders Ferdinand veranlasst die bereits ausgestreckte Hand wieder zurückgezogen habe. Auch der Anonymus in *Ottob.* 1921, f. 264v, schreibt am 24. September: „Detta Maestade, molto alterata (si come ho udito) con loro, la recusò [sc. la scrittura] et regetogliela con assai gagliarde parole“.

¹ Den katholischen Ständen.

² Desgleichen.

³ Handschrift „nec“.

⁴ Die katholischen.

At quia trium principum oratores non absolute in pactum foederis consenserunt ob sufficientis mandati defectum, Caesar his vocatis praesentibus principibus eos monuit et requisivit, quamprimum nuntios ad eorum principes destinarent, qui huiusmodi mandata referrent et interim ne discederent. Hi fuere oratores Treverensis et Palatini electoris et ducis Iuliacensis.¹

Subinde admissi sunt Lutherani, qui ad duas horas expectaverant. Consuluerat Caesar his responsum dare per Federicum comitem Palatinum; at quia exilis est spiritus et vocis, id onus Ioachino electori mandavit, qui etsi adversa valetudine afflictatus triduo se domi continuerat, his tamen consiliis zelo fidei interesse voluit et alacri animo id oneris suscepit summaque eloquentia, qua plurimum valet, *primo* retulit,² Caesarem et proceres admirari, quod suas iactarent assertiones evangelio inniti, cum totus Christianus orbis (ipsis dumtaxat exceptis) eorum dogma improbet ut evangelio et fidei contrarium, improbatumque fuerit iam tot retro saeculis ab ecclesia et conciliis evangelio adhaerentibus.

Secundo non videre Caesarem et Imperii status, quo evangelio innixi aliena rapiant, invitis dominis detineant et restitutionem postulantibus respondeant, hoc ad conscientiam pertinere; super hoc responsum expectari.

Tertio non satis mirari Caesarem plurimumque indignari, quod se solos evangelicos vocent, quasi tot Christianissimi Caesares, reges, electores, principes et ipsorummet progenitores ab evangelio deviaverint: ipsi soli fideles et catholici, Caesar vero et principes a fide devii. Agnoscerent, in nullius hominis favorem et gratiam hunc recessum tam mitem esse factum et elementem, quam ipsorum, cum, si iustitiae rigorem sequi voluissent, longe acrior et acerbior sibi videretur ac fuisset. Revolverent animo, quot mala et detrimenta subsequi possent nationi Germa-

¹ Ganz übereinstimmend schreibt der Anonymus in *Ottob.* 1921, f. 265v: „... excetto il vescovo Treverense, il conte Palatino et il duca Giuliacense, che li commessi loro per essere li principi absenti hanno tolto rispetto in questo caso di scriverli. Il che di ordine dell'Imperatore hanno di subito fatto, per haver tosto lo assenso loro“. Der Verfasser der Aufzeichnungen bei Schirrmacher 320 (Coelestin 4, 86) war also jedenfalls nicht gut unterrichtet, da er an Stelle des Herzogs von Jülich den Kurfürsten von Köln, bezw. von Mainz setzte. Demnach werden auch die übrigen Nachrichten dieses Abschnittes mit Vorsicht aufzunehmen sein.

² Ueber alles Folgende liegt bei den römischen Akten, *Arch. Vat. Arm.* 64 vol. 18, p. 190–196, noch ein beträchtlich erweiterter Bericht vor: „Ultima collatio habita per Marchionem electorem cum Lutheranis nomine Caes. M^{tis} et statuum super eo quod ipsi responderunt recessui Caesaris“. Wir müssen denselben hier übergehen, möchten aber die Herausgeber der Reichstagsakten auf denselben aufmerksam machen.

nicae, si in sua persisterent opinione, quotve pericula sibi et suis imminerent.

Quarto indignari Caesarem nec aequo animo ferre, quod replicam responsionibus suis offerant¹ ac velint rem in controversiam et disputationem deducere, cum debuissent et deberent acquiescere his quae staterat ut ecclesiae advocato et fidei defensori.

Quinto quod nolebat eos latere, principes statusque Imperii sese Caesari foedere coniunxisse et vicissim Caesarem sese eis addixisse pro fidei et veritatis defensione.

Sexto hortatus est principes consanguineos et affines, Caesari acquiescerent et hunc recessum acceptarent.

Lutherani ut moris est ad modicum secedentes post deliberationem habitam responderunt [*primo*], illa saepe eis fuisse obiecta in amicabili tractatu et desuper responsum.

Secundo se inniti evangelio et sanctis scripturis et sese prius obtulisse responsuros.

Tertio quod nisi ea, quae continentur in recessu, tangerent Deum, conscientiam et animarum salutem, libenter Caesari acquiescerent, cui vellent in omnibus assistere et auxiliari, sicut eorum praedecessores fecere, in hoc nulli aliorum principum cedentes.

Quarto indigne eos insimulari de rapina alienae rei; si qui conquerantur, se paratos coram Caesare respondere.

Quinto non posse recessum acceptare.

Sexto se mirari, quod principes dominia et vitam pro fide Caesari obtulerint, et initi foederis, cum ipsi nullam dederint occasionem foederis contra eos ineundi; sese fidei causa excepta, in qua obedire oportet magis Deo quam hominibus, Caesari obsequentissimos futuros.

Quod rogant principes pro recessu acceptando, sese futuros paratissimos, si id salvis conscientis et evangelio possent.

Dum principes et status a Lutheranis secederent, ut consularent, quid respondendum foret, Caesar protulit haec verba: Non verbis et consiliis, sed forti manu opus est, quod dictum mirum in modum placuit principibus.

Dein Brandenburgensis elector respondit Lutheranis, Caesarem et status optare eis meliorem sententiam.

Quod bonorum detentionem negarent: id esse notorium, quamplurima monasteria fuisse direpta eorumque redditus occupari; extare ad 200 supplicarum petentium a Caesare restitutionem, quibus pro iustitia Caesar deesse non poterit, ut iniuste spoliati restituantur.

¹ Nämlich Melanchthons Apologie der Confessio; s. oben S. 60 mit Anm. 6.

Mirari Caesarem et status, cur ita obstinate reluctantur, cum plures ex eis edictum Caesaris¹ acceptaverint et modo tam aperte contravenierint; quid hoc sit, ipsi expendant.

Quod status Imperii sese Caesari foedere devinxerint, se id iure fecisse a Deo, evangelio et conscientia adstricti (!) et ea fide, qua Caesari ut eorum capiti et naturali domino obligantur; neque tam innoxios eos fore, quod nullam huic foederi dederint occasionem, cum satis constet, ex Lutherano dogmate ortam plebis et rusticorum seditionem, ob quam supra centum millia hominum cecidere, notoriumque sit, quibus maledictis aliorum principum subditi Lutheranorum libri[s] fuerint persecuti, quot infames libelli sparsi, qui nec electoribus nec principibus, nec regi ipsi et Caesari pepercerunt, et nedum verbis, sed factis Catholicis fuisse infensos; propterea desinerent mirari, quod sese Caesari iunxerint.

Quod de progenitoribus gloriantur, cupere Caesarem, ut eorum vestigia sequantur; verum eorum laudem ad eos non pertinere, cum omnia illis contraria moliantur et quas proprio sanguine extirpare conati sunt haereses, ipsi defendant et tueantur. Non aliam eis optare mentem quam praedecessorum suorum. Caesarem denuo petere, ut recessum acceptent, quod si recusaverint, deliberaturum Caesarem cum principibus et statibus de recessu catholico, simulque contra eos implorabit Romani Pontificis et aliorum principum auxilium et consilium.

Respondendo nec verbum quidem de restitutione et progenitoribus replicarunt minusque de approbatione edicti Wormatiensis. Plura dixere in defensione ducis Saxoniae, quod neminem permiserit facto agere contra Catholicos; neque ex eorum doctrina subortam seditionem. Supplicesque rogarunt Caesarem, deliberationem aliquorum mensium concederet, quibus sub eorum sigillis responsum, quod forent daturi, mature consultare possent.

His per Brandenburgensem electorem nomine Caesaris et statuum replicatum fuit, supervacaneum fuisse, Saxoniae ducem defendere, cum singulatim nemo notatus sit, sed omnes in universum complexi. Quod ad recessum attinet, non dimoveri Caesarem a sententia; acceptent recessum si velint, aut Sua M^{tas} cum statibus cogitabit de remedio.

Responderunt, obsistente sibi conscientia non posse illum acceptare, aliis maxime absentibus.

¹ Das Edikt von Worms.

35. Campegio an Salviati. Augsburg, 23. und 24. September 1530.

Lettere di Principi 11, f. 9–15, Or.; f. 12 und 13 sind Einlage mit Auflösung der Ziffer. *Lettere di Princ.* 10, f. 117–124, Kopie. Eingelaufen am 6. Oktober. Einige Abschnitte bei Lämmer n. 38, S. 56–58. Die Stellen in Ziffer sind durch „“ kenntlich gemacht.

Zwei Audienzen beim Kaiser, am 17. und 22. September. Das eigenhändige Schreiben des Papstes überreicht;¹ Freude des Kaisers, dem Papste mit dem glücklich abgeschlossenen Unternehmen gegen Florenz einen Dienst erwiesen zu haben. — Die Ehe des Herzogs von Mantua mit der Markgräfin von Montferrat. — Das kaiserliche Heer in Toskana; dessen Auflösung teils durch Entlassung, teils durch Verwendung der Truppenteile an anderen Orten. — Grosse Freude des Kaisers über die Ankunft des Herzogs Alessandro.

Circa li gravamini etc. (Lämmer 56–57). Wegen der Haltung des Statthalters von Modena Vorstellungen gemacht, aber mit Vorsicht, um die Sache nicht zu verschlimmern.

Circa il memoriale, che gli mandai di quell'episcopo di Dacia, V. S^{ia} dice bene che per quello gli era sottoseritto, non se era fatto altro, et etiandio el medemo re de Dacia mi mandò a dire, che non si expedesse. Mi raccordo haver etiam scritto in favor de uno altro episcopo pur Lundense espulso, et lo replico voluntier per pietà, che lui mi pare un bon et dotto prelato, et havendo havuto la confirmatione da N. Signore et sacro collegio, penso bene che non ci sarà cosa in contrario; pur come ho detto per pietà et povertà sua di novo lo raccomando.²

Circa le cose del concilio heri S. M^{ta} me ne parlò ad longum, perchè accaschè a proposito, come gli dirò nel sequente capitolo, et la substantia del parlar suo è stato, a lei pare, che etiam [se] non fussero queste cose de Lutherani, che per ben del stato ecclesiastico e delli layci

¹ Dasselbe betraf den glücklichen Ausgang des Unternehmens gegen Florenz und die Reise Alessandro de Medici's zum Kaiser.

² Der erste der beiden hier genannten Erzbischöfe von Lund ist Johannes Weeze, über welchen Bd. 19, S. 144, Anm. 4, das Nötige gesagt ist; der zweite kann wohl nur Georg Skodborg sein, den Christian II. i. J. 1520 dem Kapitel an Stelle Aage Sparres aufgedrängt hatte, der aber sehr bald mit dem König zerfiel und einem andern weichen musste. Er erhielt dann von Klemens VII. die Bestätigung, konnte aber nie in Besitz des Erzstuhles gelangen, sondern lebte in Köln bis 1551 als Kanonikus von St. Gereon und Dekan von Aposteln. *Kirchenlexikon*, 8, 300; O. Braunsberger, *B. Canisii epist.* 1, 79.

sia omnino necessario far un concilio, qual se non si facesse, pensa che non debba fra termine di dieci anni esser homo, che possi sotto obedientia regere diece case nonche stati, regni et imperii, a quel che vede al desiderio delli populi di vendicarsi in questa sua libertà, et al principio che si è visto et vede in Alemagna, et che però lei è d'opinione, come disse in Bologna a N. Signore, che omnino si facci. „Poi mi soggiunse, senza ch'io li rispondesse parola, che se S. St^a pensava, che per bene del stato ecclesiastico et publico fusse, che non si facesse, che S. St^a liberamente et quanto più presto poteva ge lo facesse intendere; che benchè lui fusse dell'opinione che ho detto, tamen come obedientissimo suo figliuolo drizzaria le actioni sue secondo il voler di S. St^a, dicendo che meglio saria cosi, che 'l concilio per altra via fusse impedito, dal Christianissimo o per altra via, che omnino la colpa saria data a S. St^a per l'opinione, che la St^a S. non vogli concilio“. Et disse, che Memoranzon¹ gran maestro di Franza havea detto alcune parole di questo concilio et che S. M^{ta} haveva dato in commissione al suo che mandò in Franza,² che se odisse parlare de concilio, dicesse che S. M^{ta} non lo desiderava salvo che per ben commune della Christianità, et che ne haveva scritto altre sue a sua hermana³ et che haveva risposta, che 'l re laudava el concilio et che per lui non restaria. Et qui S. M^{ta} soggiunse, che volendo N. Signore, lei et il Christ.^{mo}, non era chi lo potesse impedire. „Replicandomi che scrivessi a S. St^a, che libere li avisasse il parer suo et voler, che drizzaria la negotiatione a quel camino“.

Io gli risposi: Sacra Maestà, havendo Lei medema parlato a N. Signore et havendo etiam havute littere di man di S. St^a sopra questa materia,⁴ a me non accade dir altro che, che io scriverò a S. Beat^{no} quanto Lei mi dice, la qual son certo che non mancherà mai di quello sia per resultare in commune beneficio della Christianità, precipue concorrendogli il piacer di V. M^{ta}. „Poi gli dissi: In caso che a S. St^a non paresse, il concilio essere al proposito, il che son certo S. St^a non dirà mai senza ottime, vere et fondate ragioni: come vuole V. M^{ta} seguire questa volontà, se già a questi principi nel recesso, che La pensa di fare, si promette il concilio“?

„Ad che me rispose: Non li prometto il concilio, ma che procurarò, che se indica fra sei mesi et che fra altri sei mesi si cominci, et quando non parerà a S. St^a, sempre potrò dire, che ho fatto il debito mio, et con le ragioni occorreranno excusare che non si habbia potuto fare. Et me disse, che faria scrivere in questa consonantia. Non so quello farà;

¹ Anne de Montmorency, Grossmeister und Connétable von Frankreich.

² Es war ein Herr von Noircarmes. Vgl. dessen Instruktion bei Ch. Weiss, *Papiers d'état*, I, 478.

³ Seine Schwester Eleonore von Frankreich.

⁴ Vom 31. Juli 1530. *Concil. Trident.* 4, XLI f.

vero è che nel ragionare più volte retornò a dire, che tutti questi principi, et buoni et cattivi, lo ricercavano et che era necessario“.

„Nella predetta prima audientia, finiti tutti li ragionamenti dissi a S. M^{ta} come da me: Bene, sacra M^{ta}, intendo che 'l Christ^{mo} li ricerca più stretta confederatione et parentado, disegnando anche al stato di Milano. Mi rispose: Mi hanno richiesto di vederse insieme in qualche luogo, et de parentado et alcune cose dello stato di Milano. Et soggiunse a dire: È 'l vero, questi parentadi non mi piacciono, che rare volte hanno buon effetto; et io son stato in fatto, prima che io ero in età, con la sorella del re d'Inghilterra,¹ dipoi con la figliuola,² sendo io in età et lei non. Nondimeno per non mostrar di recusare la proposta loro et intertenerli, li ha remessi a madama Margherita,³ che odi et tratti; parlando del ducato di Milano o altre cose d'Italia non li ascolti, ma li dia repulsa. L'orator del Christ^{mo} m'ha detto, che crede si abboccaranno. Della electione del re de Romani non ho inteso altro“.

Fortsetzung und Schluss der Depesche: Circa le cose della fede etc. bei L ä m m e r 57-58;⁴ übergangen sind nur einige neben-

¹ Maria Tudor, die im Jahre 1514 Gemahlin Ludwigs XII. von Frankreich, später des Herzogs von Suffolk wurde. Cfr. De Leva, *Storia documentata di Carlo V*, 1, 165.

² Maria die katholische, Königin von England, Gemahlin Philipps II. von Spanien.

³ Vgl. deren Schreiben an den Kaiser vom 12. August. Lanz, *Correspondenz*, I, 401.

⁴ Zu diesem Abschnitte gehören die Beilagen, die oben in Nr. 31-34 mitgeteilt oder besprochen worden sind. In der letzten Zeile bei L ä m m e r 57 ist jedenfalls vor „acetteranno“ ein „non“ zu ergänzen, obschon es weder in der Ziffer noch in der Auflösung steht. Sodann ist zu den Sätzen, in denen der Kaiser nach Campeggio's Bericht erklärt, er sei bei fernem Widerstande der Protestierenden entschlossen, einen Gang in Waffen gegen sie zu unternehmen, wenn er auf Beihülfe von anderer Seite rechnen könne, zu bemerken, dass doch offenbar beim Kaiser sowohl wie bei der Mehrheit der katholischen Stände nicht bloss, wie einige Tage darauf Herzog Ludwig von Bayern den kurfürstlichen Räten nach deren Bericht (Förstemann 2, 644; vgl. Janssen 3, 203 f.) versichert hat, an Verteidigung gegen etwaige Angriffe der Protestanten, sondern im Ernste an Ueberziehung derselben gedacht worden war. Man wollte doch von katholischer Seite in Konsequenz der Sachlage einen Beweis von Festigkeit und Entschlossenheit geben; aber eine Defensivliga würde unter den gegebenen Umständen nur Furcht und Ratlosigkeit bewiesen haben. Die Worte: „Es ist unrecht und zu vil gewest“, die der Kaiser zu den kurpfälzischen Räten und dem Pfalzgrafen Friedrich sprach (Förstemann 2, 616, 620; vgl. Janssen 3, 204), beziehen sich nicht auf Kurfürst Joachims Vortrag im Ganzen, sondern darauf, dass er auch den abwesenden Kurfürsten von der Pfalz unter die zu bewaffnetem Vorgehen gegen die Protestanten entschlossenen Fürsten miteinbegriffen hatte, wozu er allerdings nicht berechtigt war. Diese kurpfälzischen Räte sind auch die einzigen, von denen ihre kursächsische Kollegen an den Kurfürsten von Sachsen berichten, dass sich dieselben bei ihnen wegen

sächliche Dinge, aus denen jedoch der folgende Abschnitt, mit welchem der Nachtrag vom 24. September beginnt, mitgeteilt zu werden verdient, weil er erkennen lässt, wie sehr die Kurie selbst damals noch mit Suppliken aller Art bestürmt wurde:

Per Monsgr. di Granvela la M^{ta} Ces. hammi fatto dir con instantia, che scrivi a N. Signore, che circa la nominatione per la sua coronatione¹ S. S^{ta} lo voglia espedire, perchè seria grandissimo scandalo appresso tutti questi principi et signori, quali hanno posto le loro supplicationi per li suoi, che sono in gran numero, non li potesse compiacere. Anchora per Covos s'è doluto meco di quella appellatione, che interpose un Spagnuolo contra S. M^{ta},² et che 'l datario poi procedesse per commissione della penitentiaria, et se n'è gravato molto.

Die 24 in mense septembris 1530.

36. Salviati an Campegio. Rom, 1. Oktober 1530.

Lettere di Principi 10, f. 395-6, Kopie. Eingelaufen am 10. Oktober.

Quà sono venuti li mandati del marchese Giorgio di Brandenburg et del electo di Riga in Livonia; domandano da N. Signore la confirmatione del electo predetto et che li sia dato per coadiutore el marchese Vilhelmo fratello del detto marchese et del gran mastro di Prussia, ambodui Lutherani. S. S^{ta} è contenta della confirmatione, et della coadiutoria risponde che penserà, imperò che teme non sia sotto questa coa-

der drohenden Sprache Joachims von Brandenburg entschuldigt haben (Förstemann 2, 614-616). Die kurtrierischen und clevischen Räte haben wohl auch erklärt, keine so weitgehende Vollmacht von ihren abwesenden Herren zu besitzen (s. oben S. 62, Anm. 1); aber von einer Schickung an die kursächsischen Räte wissen diese nichts. Was darüber bei Schirrmacher 320 und in dem Schreiben des sächsischen Kurprinzen Johann Friedrich vom 14. Oktober steht (Förstemann 2, 736), ist wahrscheinlich aus Missdeutung des fragmentarischen Schreibens der kursächsischen Räte bei Förstemann 2, 623-4 hervorgegangen. Nur der Kardinal Albrecht von Mainz scheint nicht den kursächsischen, wohl aber den hessischen Räten eine sehr friedfertige Erklärung gegeben zu haben (Förstemann, a. a. O.), was indessen in der frischen Erinnerung an den Ueberfall durch den Landgrafen bei Gelegenheit der Pack'schen Händel seine Erklärung finden mag. Von den vier Kurfürsten, die nach Schirrmachers Regesten, S. 547, aus Anlass der Vorgänge am 23. September zum Kurfürsten von Sachsen geschickt und sich bei ihm entschuldigt haben sollen (vgl. oben S. 62, Anm. 1), bleibt daher bei genauerer Prüfung nur einer übrig, nämlich der Kurfürst Ludwig von der Pfalz oder vielmehr in dessen Abwesenheit seine Räte.

¹ Krönungstag Klemens' VII. war der 26. November. *Acta consistorialia* (Arch. Vatic. Arm. XII, vol. 122), f. 89^r.

² Es ist unbekannt, worum es sich handelte; aber am 10. Oktober antwortete Salviati, die Appellation des albernen Spaniers sei vollkommen beigelegt.

diutoria qualche disegno di esso gran mastro et simili di tirar a se et suo proposito tal chiesa et provincia et così il resto della relligione fin qui non Lutherana in Livonia. S. S^{ta} desidera, che V. S. R^{ma} ne parli con Cesare et scriva quam primum il parer di tal Maestà et suo.¹

37. Campegio an Sanga. Augsburg, 4. Oktober 1530.

Lettere di Principi 11, f. 21–22, gleichzeitige Abschrift, wahrscheinlich Auflösung des chiffrierten Originals. Dasselbe von Sangas Hand f. 23–25.

Nach kurzer Wiederholung früherer Nachrichten, namentlich über die Abreise des Kurfürsten von Sachsen, fährt das Schreiben fort:

È dispiaciuto universalmente a tutti, che le cose non si sieno resolute alla via dell'accordo, come alli di passati si sperava; pure ho parlato con molti huomini da bene et intendenti delle cose di quà, li quali iudicano che questa rottura habbi a causar più presto bene che altrimenti, se Cesare, nel quale si vede optima voluntà, riscaldato anche dall'obstinatione de quelli Lutherani, la piglierà come conviene, et se costì anche se faranno queste provisioni che si possono, per non lasciar freddare l'ardore, che vedo acceso in la M^{ta} Ces. di non lasciar vincere a Lutherani questa pugna; et dell'opinione della M^{ta} S. vedo molti principì, li quali ricordai che fusse bene ringratiar dell'opere passate, che sarà un confirmarli et darli animo per il futuro.

Der Kaiser will ausführlich über die Lage an seinen Vertreter in Rom schreiben.

Auf den Woiwoden scheint kein Verlass in den Friedensverhandlungen zu sein, da man bereits von einem neuen Abkommen hört, das er mit dem Türken geschlossen habe.

¹ Vgl. Bd. 19, S. 149, mit Anm. 1. Dass die Befürchtungen der Kurie wegen der Absichten des abgefallenen Hochmeisters Albrecht von Preussen auf diese Gebiete nicht unbegründet waren, zeigte sich später deutlich und wurde namentlich durch den Nuntius Vergerius nach Rom berichtet. Friedensburg, *Nuntiaturreporte* 1, 175 und 186 f. Aber man glaubte durch Milde mehr erreichen zu können als durch Schärfe; selbst der genannte Nuntius empfahl noch i. J. 1534 grosse Vorsicht gegenüber diesem Zweige des Hauses Brandenburg; die Koadjutorie wurde bewilligt, doch nicht bereits i. J. 1529, wie Gams S. 307 und Friedensburg 1, 187, Anm. 1 angeben, sondern erst am 15. November 1531, zu welchem Tage die Konsistorialakten berichten: „Episcopo Rigensi fuit datus coadiutor cum futura successione Guillelmus ex marchionibus Brandeburgensibus“. *Arch. Vat. Arm.* XII, vol. 122, f. 192^r.

Den einzigen Trost über den schlimmen Verlauf der Dinge gewährt die vorzügliche christliche Gesinnung des Kaisers.

Pure non posso mancare de dire con la debita reverentia il parer mio, quale è che anche N. Signore tamquam in causa communi, immo più della Sede Ap^{ca} che di Cesare, pensi delli expedienti, che io non ricordo, sapendo la prudentia de S. Beat^{no} et de quelli signori R^{mi}, quali considereranno, quanto incremento piglierà questa audacia de tristi, qui Caesari in faciem restiterunt, se non è repressa in questo principio, et quanto se intepidirà la caldezza de questi principi catholici, se non vedeno effetti che li confermano nella buona dispositione che sono. Io non manco già di quel che posso, laudandoli et animandoli; ma questo solo non basta.¹

Di Augusta 4 d'ottobre 1530.

38. Campegio an Salviati. Augsburg, 6. Oktober 1530.

Lettere di Principi 11, f. 26–27, Or.; 10, f. 124–127, Kopie.

Im Wesentlichen bei Lämmer 58–59,² wo jedoch gegen Schluss des Abschnittes, der über Nausea handelt, statt „pauperior Cocleo“ zu lesen ist „pau-

¹ Mit einer ähnlichen Aufforderung hatte Campegio sein Schreiben vom 24. September geschlossen (Lämmer 58), indem er die geistlichen und weltlichen Fürstlichkeiten benannte, die durch ein päpstliches Breve auszuzeichnen und zu ermuntern seien. Die Frucht dieser Anregung sind zahlreiche Breven, teils vom 13., teils vom 17. Oktober 1530 (*Arm.* 40, vol. 31, n. 486 ff.), an die Kardinäle von Mainz, Salzburg, Lüttich und Trient, an Joachim von Brandenburg (bei Raynald 1530, n. 90), Georg von Sachsen, Heinrich von Braunschweig, die Herzoge von Bayern, den Bischof von Würzburg und andere, endlich mehrere ohne Namen nach dem Gutdünken des Legaten. Am 21. Oktober teilte diesem Salviati den Abgang der Breven mit. *Let. di Principi* 10, f. 392.

² Campegio spricht u. a. wieder von den Gravamina der katholischen Stände gegen die Kurie und legt ein deutsches Schriftstück bei, welches eine neue Fassung dieser Gravamina enthalte. Auch nach dem, was der Legat am 20. August über diesen Gegenstand geschrieben hat (Lämmer 55, unten), müsste man schliessen, dass es sich hier um eine andere Fassung handele als jene, welche der Kardinal seiner Depesche vom 1. August beigefügt hatte (s. Bd. 18, S. 370). Eine andere als jene vom 1. August liegt aber nicht bei unseren Akten, und die Antwort aus Rom, über deren Vorbereitung Salviati schon am 8. September berichtet hatte (Bd. 19, S. 144) und die er am 5. November an Campegio sandte, hält sich genau an jene Vorlage vom 1. August, wie sich später zeigen wird. Nur am Schlusse ist die Vorlage der Gravamina um einige Punkte reicher, besonders um die Klage über Veräusserung von Kirchengütern zu Gunsten Ferdinands, und es scheint wohl, dass diese Punkte der späteren Fassung angehörten, von Aleander aber bei der Anlage von *Arm.* 64, vol. 18, mit der ersten vom 1. August verbunden wurden. Das Nähere siehe später zum 5. November. Ueber die Vornahme der verschiedenen Beschwerden durch die Stände zu Anfang Oktober berichteten noch am 5. dieses Monates die Nürnberger Gesandten Volkhaymer und Baumgartner. *Corp. Reform.* 2, 398, n. 922; Förstemann 2, 673.

perior Codro“, in Anspielung auf den armen Dichter Codrus, über den Juvenal, *Sat.* 3, 203 und 208 scherzt. Das Schreiben handelt dann noch über die mehrerwähnten italienischen Verhältnisse, über Bewilligung einer grossen Türkenhilfe auf dem Reichstage und die günstige Gelegenheit, die ganze Christenheit gegen den Sultan zu einigen. Am 2. August Ankunft und herzliche Aufnahme des Herzogs Alessandro de Medici durch den Kaiser, der den jungen Fürsten wohl nach Flandern mitnehmen wird, um ihm seine Braut vorzustellen.

39. Salviati an Campegio. Rom, 13. Oktober 1530.

Lettere di Principi 10, f. 396–398, Kopie.

Die Gutachten der Kardinalskongregation über die Vermittlungsversuche in Glaubenssachen sind leider durch den Gang der Ereignisse überholt, da auf friedlichem Wege eine Beilegung nicht mehr möglich scheint. Hoffnung auf die vortreffliche Gesinnung des Kaisers. — Konzil. — König von Dänemark. — Der Papst bereit, einen Teil des kaiserlichen Heeres unterhalten zu helfen, sei es nach Ungarn, sei es für andere Zwecke.

Respondendo alla di V. S. R^{ma} de 13 del passato, che fu credo al primo di questo, scrissi molto brevemente, riservandomi a scriverle poi più diffuso quello che S. Beat^{no} con li Signori R^{mi} deputati risolvesse sopra le scritture, che lei mandò di quello che sino all' hora s'era tractato tra quelli signori, a chi era data la cura d'accordar le differentie de Lutherani; ma queste ultime lettere sue et la pertinacia loro in non haver volsuto acceptare il recesso fa che non accade più a quella consultatione risposta, et poichè tanta benignità del' Imperatore non li ha mossi, è da credere, che Dio non abandonerà la causa sua, anzi con il suo aiuto farà che S. M^{ta} Ces. sani quella parte della nobilissima Germania tanto infecta con altri remedii et con più gloria sua et con più sicurezza che non ci saria stata hora, potendo tener per certo, che ogni volta che S. M^{ta} Ces. fosse partita di Germania, sariano tornati al vomito delle medesime pestilentie. Et però è da creder, che ciò che Dio fa sia per il meglio.

Pur benchè per esser la Christianità tanto conquassata dalle guerre passate, havessimo a desiderar, che queste cose s'assetassero con pace et quiete di Germania, cedendo et dissimulando nelle cose, che non fussero molto preiudiciali nè tocassero la fede; pur poichè per lor colpa è tolto il maneggio del accordo, si spera non habbi a manchar forma ad assettar le cose per miglior via. Sono altre volte state dell' heresie, che hanno occupato molto maggior parte del mondo, che non ha fatto questa, et pure col braccio delli Imperatori, che non hanno hauto nè più forze nè miglior animo di S. M^{ta}, si sono extincte. Et perchè

V. S. R^{ma} aspetterà forse in questo intender l'opinion di N. Signore, non si maravigli, se hora non gnene dico altro. Scrivendo S. M^{ta} Ces. al Sgr. ambasciatore Mayo, che fra quattro di l'adviserà diffusamente di tutto il pensier suo, si aspetterà di veder prima quello che S. M^{ta} scriverà, et allhora potrò anchor io allargarmi più con V. S. R^{ma}.

Circa il concilio V. S. R^{ma} rispose bene alla M^{ta} S., che havendo lei medesima ragionato con N. Signore in Bologna di questo et havendone poi lettera di sua mano, saperà benissimo l'intention di S. S^{ta}, la quale ha parlato seco sempre sinceramente et con quella confidentia che è possibile.

Se con la facultà che V. S. R^{ma} ha lei può satisfar in la absolution del re di Datia, facci et deliberi lei come più li piace, che N. Signore resterà contento a quello che lei harà exeguito. Questa absolutione posta in consulta di quelli signori R^{mi} ha haute opinioni tanto diverse, che di qui è nata l'inresolutione di N. Signore, la cui Santità confida tanto in la prudentia di V. S. R^{ma}, che ciò che lei ne delibererà giudicherà ben fatto.

Il Sgr. Muscettula è venuto quà con l'ordine, che V. S. R^{ma} intese, d'intrattener parte della gente con disegno di servirsene in Ungharia, et in questo l'opinion di S. M^{ta} Ces. è tanto conforme con quella della S^{ta} S., che se lei dal canto suo si havesse sentito polso di poter aiutar questo disegno, saria stata la prima a muoverne parole. Hora si examineranno le forze, et quello che o con l'authorità o da se stessa S. Beat^{ne} potrà fare, si farà tanto di buona voglia, quanto cosa che facesse mai, conoscendo quanto saria d'utile et di riputatione alla Christianità man tener quelle genti in esser, per poter con essa prontamente soccorrere dovunque il bisogno chiamasse.

Beiliegend Abschrift der böhmischen Dispense. Aus Rücksicht auf König Ferdinand, der sich für die Sache verwendete, wurde keine Taxe erhoben. — Die übrigen Anliegen des Legaten wären auch bereits erledigt, wenn nicht die ausserordentliche Ueberschwemmung des Tiber den Verkehr in der Stadt fast unmöglich gemacht hätte. Der Papst war in Ostia und konnte nicht zum Palaste zurück bis vor zwei Tagen.¹ — Die Breven für die katholischen Fürsten Deutschlands folgen mit dieser oder mit der nächsten Sendung.²

Alli 13 di ottobre 1530.

¹ Ueber die ganz aussergewöhnliche Tiberüberschwemmung, welche am 8. Oktober 1530 ihren Höhepunkt erreichte, siehe Reumont, *Gesch. der Stadt Rom*, 3 (2), 253, und die Inschrift von S. Maria sopra Minerva S. 874.

² S. oben S. 70, Anm. 1.

40. Campegio an Salviati. Augsburg, 14. Oktober 1530.

Lettere di Principi 11, f. 30–31, Or. Die Beilage zur Wahl des römischen Königs in Ziffer f. 34, aufgelöst f. 32. Eingelaufen am 29. Oktober.

Der erste Abschnitt über den bevorstehenden Reichstagsabschied, die Glaubenssachen und die Sendung des Petro della Cueva nach Rom bei Lämmer 59, n. 40. Der übrige Inhalt ist mit Uebergehung nebensächlicher Dinge der folgende:

Circa le cose del re de Dacia sono alcuni di et mesi che S. Mth nè altri per lei me ne parla, doppo che S. Mth me ne parlò come scrissi.¹ Anderò scorendo; pur serà bono che 'l breve se mandi, qual opererò in casu necessitatis et mi sforzerò far capace S. Mth della gravezza della cosa.

Intendo che se fanno pratiche, che 'l episcopo Eystetense, qual è decrepito, de consensu capituli eligat sibi in successorem l'episcopo de Traiecto, qual donò a Cesare li beni del episcopato. Non posso far, che per debito mio non dica, non mi parer conveniente, che uno che tanto enormemente ha leso una giesia, sia proposto a un altra, perchè possi far el medemo. S. Sth è sapientissima, mi rimetto al suo sapientissimo iudicio.²

¹ Am 29. Juli. Lämmer 49.

² Hier tritt zum ersten Mal in unseren Depeschen der Plan hervor, den Pfalzgrafen Heinrich, Bruder des Kurfürsten Ludwig, Bischof von Worms (seit 1523), zum Koadjutor und Nachfolger des Eichstädter Bischofs Gabriel von Eyb (1496–1535) zu machen. Das Gleiche sollte für Freising geschehen, dessen Bischof Philipp ein älterer Bruder Heinrichs war. Heinrich selbst war von 1524–1528 Bischof von Utrecht gewesen und hatte beim Rücktritt von diesem Sprengel dessen weltliche Hoheit an Karl V. abgetreten (siehe *Batavia sacra*, Brüssel und Antwerpen, 1754, Bd. 1, 240–243), worauf Campegio oben hinweist. In den *Lettere di Principi* des vatikanischen Archives finden sich zahlreiche Dokumente, welche sich auf diese Angelegenheiten beziehen; was Eichstädt betrifft, sei bemerkt, dass sowohl der Bischof wie das Kapitel sich wiederholt, z. B. am 14. März 1531 (*Lett. di Princ.* 6, f. 182) und am 8. Juli 1532 (l. c. 7, f. 140 und 141) mit den flehentlichsten Vorstellungen an Klemens VII. wandten, die Bewerbung Heinrichs um die Nachfolge in Eichstädt trotz aller Empfehlungen durch den Kaiser für jetzt und immer abzulehnen, weil sie das Verderben des armen Stiftes bedeuten würde. Andererseits berichten die Konsistorialakten zum Konsistorium zu Bologna vom 14. Februar 1533: „Lectae fuerunt litterae ducum Bavariae [Pfalz] et marchionis Brandenburgensis ad collegium, quibus rogant, Enricum coadiutorem Wormatiensem deputari coadiutorem episcopi Eystetensis sine consensu, immo contradicente episcopo et capitulo“. *Arch. Vat. Arm.* XII, vol. 122, f. 206v. Aber in Eichstädt hatte Pfalzgraf Heinrich keinen Erfolg, während er allerdings in Freising nach dem Tode seines Bruders Philipp 1541 noch für 10 Jahre zur Regierung kam.

La S^{ta} V. etiam credo sia informata, come per virtù de uno banno Imperiale questi duchi de Brunsvich alias optimi Christiani occupano quasi tutti li beni della giesia Hyldesemense, et a questi di S. M^{ta} gli ha dato la investitura de detti beni.¹ Il che presentendo molto me ne dolsi con S. M^{ta} et feci ogni opera, che non seguisse. S. M^{ta} s'escusò, che per virtù d'un privilegio fatto in Barcelona et che passò per mano de questo moderno Hyldesemense,² aveva promesso far questa investitura, et che se alhora fusse stata advertita, non la haveria promessa nè hora fatta, et damna molto el detto episcopo. Tamen tanto s'operò, che nella investitura disse, che quanto spettava a lei et sine praeiudicio iuris alterius li investiva. L'è vero che essendo loro in possessione et potenti, non so, quando se gli potranno cavare dalle mani. Ho scritto questo, perchè potria essere, che solliciteriano questi principi a Roma di haver confirmatione etc. S. S^{ta} intende quanto importa, et mi rendo certo, che vorà le ragioni della giesia siano conservate.

Augustae 14. octobris 1530.

[Beilage]. Circa l'elettione del re de Romani se va restringendo la pratica, ma li occorre una difficultà, della quale ancora non sono resoluti, come procedere, circa la voce del duca di Saxonìa et se si debbe citar all'elettione o no. Essendo heretico notorio non pare che debbia intrattenerli et mettere la elettione in dubio, non lo citando; et far senza lui non li pare etiam ben sicuro, et si negligeretur, pare che saria un venir alle armi, il che me pare che S. M^{ta} fugga per molte cause et massime che vuol saper prima, se S. Beat^{ne} et li altri re et potentati vengano a questa cosa, et teme la infettione de populi et che li medesimi sudditi delli buoni principi sono infetti et non si può fidar di loro, che sumptis armis eorum pecunia dipoi non siano contrarii. Per buona via ho inteso, che hanno disputato, se deveno conferir meco questa difficultà, et molti sono stati d'opinione che sì; pur sino ad hora non l'han fatto. Io sarei d'opinione, che prima procedessero contra il duca tamquam super re notoria et lo privassero della voce et transferirla in altro principe catholico et poi procedere all'elettione. Alcuni hanno consultato, che si habilitasse ad hunc actum, suspendendo omnia, il che credo lui non accetteria, et non vedo, come ben si possa aut debba far. Vedremo a che se resolveranno et ne darò aviso; ma se si resolvessero de

¹ Zu dem Bedrängnis des Bistums Hildesheim durch die Herzoge von Braunschweig vgl. u. a. den Bericht des Nuntius Peter van der Vorst aus dem J. 1537. *Concil. Trident.* 4, 116. Ueber die unglückliche Hildesheimer Stiftsfehde, die vor kurzem diesen Zustand herbeigeführt hatte, s. *Kirchenlexikon*, 5, 2081.

² Nämlich des kaiserlichen Vizekanzlers Balthasar Mercklin, der nach dem Rücktritt des Bischofs Johann von Sachsen-Lauenburg in den Jahren 1527–1530 die Diözese Hildesheim verwaltete, sich aber fast immer am Hoflager des Kaisers aufhielt.

pigliar l'arme contra de questi maledetti, se faria la via aperta ad ogni cosa, nè li vedo altro remedio, et quanto più tardano, tante più difficoltà risorgono. Se Don Piero della Cova ¹ parlerà con S. S^{tà} de questa cosa, ella potrà col suo sapientissimo [iudicio] darli quel consiglio et aiuto che meglio li parrà.

[2. Beilage]. ² Hieri il R^{mo} Maguntino fu a visitarmi et dopo molti ragionamenti de questi gravami, quali lui detesta, mi disse in secreto, che S. M^{tà} molto strettamente de 15 dì in quà trattava con loro, che volessero elegger re de Romani il re suo fratello, soggiungendomi, che si lo faranno di bona voglia, bene quidem; sin minus, li è accennato, che si piglierà modo, che lo faranno, et maravigliandomi di ciò li dissi: come faranno questo? Respose: non so, se forse non ci mettesse alle mani tra noi et per altre vie, et mi ricercò, si questa pratica si faccia di consenso di S. S^{tà}, della quale li pareva che non fusse poco interesse, et che volontà era la sua. Io li risposi, che non sapea, se S. S^{tà} havesse di ciò notizia, nè manco la volontà sua, ma che credea ben per la gran coniuntione tra la M^{tà} et S^{tà} S., si fusse ricercata, che li presteria ogni favore et massime che havendo S. M^{tà} a star in Hispagna pareva, che fusse opportuno per questa natione, che li restasse qui un capo, et che non vedea altri che fusse atto a questa impresa. Et tutto dissi come da me et per modo di discorso, come si fa nelli ragionamenti, et per intendere più oltre da lui, di che opinione fusse. Mi rispose che havendo lui a far questa elettione per conscientia, che non eleggeria mai detto re, et sopra ciò intrò a dir, che lui non era buono ecclesiastico, come si mostrava, et che era prodigo et ruineria l'Imperio et loro principi. Di che sto maravigliato, perchè lo reputavo strettissimo; mi disse, che per havere una assegnatione di 60000 ducati datali da Cesare a certo tempo, li ha alienati per haver di presente 30000 fiorini de Reno; che ha constretto Bohemi a renderli le lettere del iuramento a loro prestato nella coronatione, et simile ha fatto in Ungheria; et che quando li rustici et sudditi del R^{mo} Saltzburgense rebellorono et obsiderunt civitatem, che mandò a praticar con loro, li volessero dare alle mani sue tutto quel stato, et non potendo ottener mandò a praticar con li duchi di Baviera, che loro pigliassero la mità et lui l'altra, non curando di destruire quella chiesa et che il cardinale andasse exule; et che nelli anni passati, havendo ricercato il vescovo di Augusta, che 'l

¹ Ueber die Sendung Pedro's della Cueva nach Rom s. *Concil. Trident.* 4 an den im Register verzeichneten Stellen.

² Das folgende Stück steht ohne Datum, Unterschrift oder sonstigen Vermerk zersprengt in *Lett. di Princ.* 11, f. 208^r. Nur die Handschrift und der Buchstabe A am Kopfe lassen erkennen, dass es Auflösung eines Abschnittes in Geheimschrift ist. Es ist demnach nicht ganz sicher, dass es zum 14. Oktober gehört, wenn auch grosse Wahrscheinlichkeit dafür spricht. Das genaue Datum ist übrigens nebensächlich.

potesse mettere le sue genti in una sua terra, che ge lo concesse con promissione, che ge la restituisse, et che poi non volea restituire, et fu forza havessi ricorso alla liga de Suevia, qual convocò gente et per questo lui promise restituirla, poi dissolute le genti non la volle restituire, benchè poi lo facesse. Ita che dimostrò d'haver una mala opinione de lui et che non era per consentir mai in eius electionem. Mi è parso darne aviso a V. Signoria.¹

41. Campegio an Salviati. Augsburg, 19. Oktober 1530.

Lettere di Principi 11, f. 28, Or.

Das Mittelstück über den Reichstagsabschied und die Stellung der Städte, namentlich Augsburgs, zu demselben bei Lämmer 60, n. 41. Anfang und Schluss folgen hier.

Heri la M^{ta} Ces. mi mandò li gravami, che gli hanno prodotti questi signori; li quali ho collationati con quelli, ch'io mandai ultimamente,² et sono li medemi; solum hanno mutato el preambulo, del qual ne mando con questa copia,³ in reliquis sono li medemi de verbo ad verbum. Penso di parlare con S. M^{ta} et veder, se si potrà resolver, come gli dissi per l'altra mia, aut che mandino oratori a N. Signore per reportarne la provision da S. S^{ta}, aut che aspettino el concilio. Et non potendo ottener l'uno o l'altro penso de far risposta in quella miglior forma che saperò havendo sempre rispetto alla conservazione della autorità et dignità della Sedia Ap^{ea}. Ben sarei desideroso come scrissi prima haver la opinione de quelli R^{mi} signori, aut saltem ch'io potessi

¹ In wieweit im einzelnen diese Anklagen des Kardinals von Mainz gegen Ferdinand begründet sind, ist hier nicht zu untersuchen. Dass freilich der Erzherzog aus dem Bauernaufbruch gegen den Kardinal von Salzburg für sich Nutzen zu ziehen suchte, ist bekannt und gewiss kein rühmliches Blatt in seiner Geschichte; aber die Schuld lag wohl doch noch mehr an den Herzogen von Bayern als an ihm. Auf die Beweggründe indessen, die Albrecht von Mainz veranlassten, sich als scharfen Gegner der Wahl Ferdinands zum römischen König auszuspielen, fällt ein ganz eigentümliches Licht durch die 12 Artikel, von deren günstiger Erledigung er seine Stimme für den Erzherzog abhängig machte. Das Gutachten über die Mittel, die Wahl Ferdinands zu sichern, welches bei K. Lanz, *Staatspapiere*, S. 50-53 („gegen Ende 1530“) gedruckt ist, nimmt ganz besonders auf diese Mainzer Forderungen Rücksicht und lässt erkennen, dass Albrecht von Mainz wie in anderen Fällen so auch hier in den Mitteln zur Aufbesserung seiner Finanzen wenig wählerisch war. Zur Wahl Ferdinands vgl. die bei Janssen 3, 231, verzeichneten Quellen.

² Am 6. Oktober; vgl. Lämmer, S. 59, und oben Nr. 38.

³ Wir geben diese neue Einleitung zu den Beschwerden in der hauptsächlichsten ersten Hälfte in nächster Nummer, weil sie über die Vorgeschichte der bekannten 100 Gravamina einiges Licht verbreitet und weil sie offen den Grundsatz ausspricht, dass die Zeitumstände eine Aenderung der Konkordate zwischen der Kurie und dem Reiche erfordern.

mandar quello m'occorre tanto a tempo, che ne potessi haver la resolutione et voler de S. Beat^{ne}; pur anderò scorrendo quanto più poterò, perchè seguisca l'uno o l'altro aut tutti doi. Vedo questi principi ad uno ad uno partirse et appropinquarse la conclusione de questa dietta; non so come se potrà molto scorrere.

Circa l'electione del re di Romani intendo, che pure se resolvono de mandar il duca de Saxonia, et pensano de andar a Spira et li convocar li elettori et seguir loro ordine et pratiche, poi transferirsi a Franckfordia, loco destinato all'electione, se la peste non impedirà, quale fa gran danno in quelle parti.

Haverà V. S^{ia} et S. S^{tà} visto nelli gravamini, quanto dicono della facultà concessa al Ser^{mo} re di Hungaria circa li iocali et alienationi delli beni ecclesiastici, nè volevano questi principi venir a resolutione alcuna del subsidio contra el Turco, se S. M^{tà} voleva insister in quella gratia. Ho inteso et credo sia vero, che S. M^{tà} renuntia a quella gratia salvo che nelli dominii soi, il che a questi principi è stato molto grato,¹ et se sono resoluti così circa el subsidio contra el Turco come contra Lutherani, et del modo che se ha a tenir, come del tutto daranno particular aviso a S. S^{tà} per el predetto Don Pedro.

Augustae 19 octobris 1530.

42. Einleitung zu den Beschwerden der Reichsstände gegen die römische Kurie. Augsburg, ca. 15. Oktober 1530.

Arm. 64, vol. 18, p. 69–71.²

Sacratissime et invict^{mo} Caesar D^{nc} elem^{me}.

Cum sacra Caes. M^{tas} V^{ra}, uti tum verbo tum scripto electoribus, principibus ceterisque Romani Imperii ordinibus saepius aperuit, eo animo

¹ Vgl. hiezu Bd. 18, S. 382, Anm. 1, und oben S. 70, Anm. 2. Zuerst scheinen allerdings die Stände gefordert zu haben, dass der Verzicht auf die päpstliche Bulle auch für die österreichischen Erblande gelten solle (vgl. bei Förstemann 2, 792 das Stück 282, für welches jedenfalls ein etwas früheres Datum anzusetzen ist); auch heisst es in der abschliessenden Erklärung Ferdinands vom 19. November (a. a. O., 843), er habe sich „der bemelten Bulla entschlagen und die gantzlich vallen lassen“; die Schadloshaltung erstreckt sich aber nur auf die „ausländischen Prälaten und Geistlichen“.

² Vgl. die vorletzte Anmerkung. Aleander, der die Abschrift anfertigen liess und revidierte, wusste das Stück nicht recht unterzubringen und hielt es für die Antwort der Stände auf die Proposition vom 20. Juni 1530, mit welcher der Kaiser den Reichstag eröffnete; es kann aber kein Zweifel obwalten, dass wir die von Campegio am 19. Oktober eingesandte Einleitung zu den Gravamina vor uns haben.

in Germaniam venerit, ut eius saluti, quieti et tranquillitati consuleret et quicquid in ea contentionum esset e medio tolleret, atque pro his iuxta M^{is} V^{rae} votum omnino tollendis nulla via aequae compendiaria, nullum remedium magis praesentaneum esse videatur, quam si quae gravamina et abusus paulatim irrepererunt, ante omnia tollantur et in ordinem aequum et Christianum reducantur: electores, principes ceterique status in manus revocaverunt eiusmodi gravamina et abusus, quae non modo in Sedem Ap^{eam} et Romanam curiam, verum etiam adversus totum ordinem ecclesiasticum huius nationis in comitiis Wormatiae habitis a saecularibus principibus M^{ti} V^{rae} oblata tumque horum causa in comitiis Nurembergae celebratis tam cum fe. re. Papae Hadriani nuntio¹ quam Rev^{mo} D^{no} cardinale Campegio Ap^{eo} legato, cuius munere in praesentiarum quoque fungitur, tractata fuerunt.

Compertum tamen est, iam dictum nuntium Ap^{cum} pontificio nomine perquam syncere tum pollicitum esse, tum pariter Imperii proceribus persuasisse, nempe S^{mm} D. N. paterno animi affectu atque pietate quicquid nationem iniquius gravari aut minus iusto sibi oneri esse compererit, id e medio sublaturum. Erat igitur tum in animis principum omniumque Imperii ordinum, ut haec ipsa gravamina eidem nuntio conscripta ad Suam S^{tem} referenda traderentur, si modo licuisset prae eius abitione, quam praeter expectationem maturabat. Unde factum est, quod

¹ Dem bekannten Franz Chieregati zu Nürnberg Ende 1522 u. Anfang 1523.

² Von der Antwort, die er im Jahre 1524 (nicht 1523) den Reichsständen wegen der 100 Gravamina gegeben habe, spricht Campegio in der Depesche vom 20. August bei Lämmer 55 unten. Man hatte dieselbe nämlich am Tage vorher aus den deutschen Akten des Nürnberger Reichstages hervorgesucht, vor den versammelten Ständen verlesen und, wie der Kardinal nachher erfuhr, durchaus gebilligt. Den Inhalt teilte Janssen 2, 331 aus den Frankfurter Reichstagsakten mit. Demnach hatte der Legat erklärt, die Schrift der Gravamina sei nur an Privatpersonen in Rom, nicht aber in rechtmässiger Uebersendung an den Papst gelangt; er selbst habe ein Exemplar gesehen, aber nicht geglaubt, dass eine Schrift von solch „übermässiger Unschicklichkeit“ von den Ständen im Reichsrath beschlossen worden sei (s. Bd. 18, S. 373, Anm. 1). Dieser Antwort stimmen also nunmehr die Reichsstände in Bezug auf die formlose Uebersendung der Beschwerdeschrift an Hadrian VI. bei und geben damit zu, dass die Kurie, ohne sich zu vergeben, zu derselben nicht öffentlich Stellung nehmen konnte. Damit steht keineswegs im Widerspruch das Schreiben des Reichsregimentes an den Papst, Nürnberg, 27. Juni 1523, des Inhaltes, dass die schnelle Abreise des Nuntius Chieregati die Uebergabe der Gravamina an ihn verhindert habe und dass daher jetzt das Reichsregiment dieselbe dem Papste zur Abstellung übersende. Gedruckt (nach dem Konzept) im *Notizenblatt* zum *Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, Bd. 2 (1852), S. 58. Denn diese Uebersendung erfolgte nicht anders als wie man heute an Jemanden einen Brief mit der Post schreibt, ohne Auftrag oder Beglaubigung für irgend eine Amtsperson oder Dignität, dem Papst das Schriftstück zu überreichen.

eiusmodi abusus atque gravamina postea ad S^{tem} Pontificis *praeter Imperii statuumque legationem* ac secus quam ab ipsis Imperii proceribus decretum erat (prout hi ex responsione praefati R^{mi} Dⁿⁱ legati Nurembergae anno 23. sibi tradita cognoverunt)¹ ablata fuerunt.²

Tametsi⁴ in eis praesertim, quorum Germanica natio iustam quaerendi rationem habet, neque Romae neque per ipsam Germaniam quicumque remedii hactenus aut emendationis secutum sit: eapropter praefati electores ceterique Imperii ordines propter praesentium temporum necessitatem longe maxime urgentem exhibita prius WORMATIAE huius nationis Germanicae onera in hoc sequens compendium redacta sacrae Caes. M^{ti} V^{rae} offerendum duxerunt, supplicantes obnixius Caes. M^{ti} V^{ra}, ut pro arbitrio prudentissimoque iudicio suo super his cum R^{mo} D^{no} legato agere dignetur vel suo tantum vel universorum Imperii ordinum nomine coniuncto, omnem elementem operam, tum Caesaream quoque auctoritatem suam interponendo, quo ea gravamina, quibus plus iusto haec natio premitur, pro communi commodo placandoque illius vulgo e medio tollantur, moderentur et in melius reformentur.

Cum autem nemo sit qui ignoret, et veteribus et recentioribus historiis proditum esse, id quoque utriusque iuris censura attestari, nempe ea non modo, quae pro republica tam ecclesiastica quam saeculari gerenda inter utriusque status maiores transacta, concordata constitutae sunt, verum etiam quae sacris canonibus caesareisque legibus, insuper et conciliis generalibus sancita habentur, nonnumquam in improbandos mores et abusiones degenerasse, tum pro temporum variatione consideratae rerum et eventuum ipsorum exigentia saepe immutata, immo et ratione observata aliquando sublata fuisse: ipsa vero Germanica natio in ea tempora, mores hominumque tam diversa studia inciderit, ut si umquam reipublicae collabenti ad eam rationem succurrendum fuerit, id iamiam optimo cuique summe necessarium esse videatur, vel eo maxime, quod multi abusus (sicuti nemo negare potest) cum ob Pontificum largitiones plerumque modum excedentes, tum ob importunam Romanorum curialium petitionem ab urbe Roma promanaverint, quemadmodum et fe. re. Papa Hadrianus per praefatum eius nuntium sibi quae datam instructionem³ coram Imperii statibus Nurembergae inter alia ingenue fassus est, multos apud sanctam Sedem Ap^{cam} depravatos abusus et excessus in spiritualibus aliquot tum annis admissos fuisse et inde corruptionem ad inferiores promanasse; unde non tantum ecclesiastico honori, honestati et rationi irrogatur nota, nedum compactatis Germanicae nationis contravenitur, verum etiam in plerisque haud ita a iuri-

¹ Die Handschrift hat „fuit“.

² Ist wohl Uebersetzungsfehler statt „Cum tamen“.

³ Dieselbe steht u. a. bei Le Plat, 2, 144–149 (nach Goldast); vgl. S. 147.

bus, praesertim novissimis, tum concordatis dissidentibus Germanica haec natio usque adeo perturbatur et, quod omnium maximum est, animarum salus in tantum periclitari videtur, ut nisi abusus gravaminaque illa tollantur et, quae adhuc emendari possint, in meliorem statum reducantur, nulla prorsus neque pax neque unitas inter ecclesiasticos et saeculares constitui possit, multo minus ante oculos obversantium in religione dissensionum speranda sit extirpatio. Quamquam vero etc.
